

TEDY
ou
*Ces gens qui ne veulent pas mourir
sont incroyables*

de

Jean Louis Bourdon

TEDY
ou
*Ces gens qui ne veulent pas mourir
sont incroyables*

A Jean-Michel Ribes

Cette pièce a été représentée pour la première fois au théâtre de poche Montparnasse en 1999, dans une mise en scène de **Jean Michel Ribes**. Avec **Roland Blanche** dans le rôle de Tedy.

A cette occasion, Roland Blanche, est nominé pour le Molière du meilleur comédien..

Puis en septembre 2011, par **Jean Claude Dreyfus**, dans une mise en scène de **Patrice Bousquet**. Co-produit par la ligue des droits de l'homme.

Et en Novembre 2012 à Pont-Audemer. Avec **Chick Ortéga**, dans une mise en scène de **Joël Lefrançois**.

Cette pièce est fortement déconseillée au moins de 16 ans

Personnage:

TEDY: Entre 40 et 70 ans

Le plateau est dans le noir, après quelques secondes on entend un rock dur. La lumière inonde la scène, un homme allongé sur un lit vient de déclencher l'interrupteur, l'homme se rallonge, la scène est garnie d'une table (avec une boîte dessus, remplie de lettres, un téléphone intérieur), chaises, télé, table de nuit, armoire.

Une porte massive est sur la gauche (facultatif). Au mur, on voit un poster du Christ sur la Croix, en plus petit un poster du président des États-Unis d'Amérique, un autre du pape, une affiche d'un film américain connu sur la guerre du Vietnam, le drapeau américain, des photos découpées dans des magazines, représentant une Ferrari, des mannequins, des sportifs et autres, toutes ces photos symbolisant la réussite et l'argent couvrent à peu près la moitié de la surface des murs. On peut lire également, peint à la main, "Croire en Dieu et être américain " et "Alléluia " voire "Dieu est américain ". Une autre affiche, sur un côté, représente un sportif connu de haut niveau en plein effort, un champion américain du cent mètres. Après un instant, l'homme s'assied sur son lit, il est en string, il a l'air encore à moitié endormi, il se lève, va au lavabo, fait couler l'eau, s'asperge le visage d'eau, se passe un coup de gant de toilette un peu partout, s'essuie, va jusqu'au placard, en sort des vêtements de femme, il retourne à son lit, s'assied à nouveau, et commence à passer ses bas, sa robe et tout le reste, la chanson de la radio change, c'est une chanson douce, slow, genre Elvis Presley ou Sinatra, il met ses chaussures à hauts talons, va jusqu'au lavabo, se regar-

de dans la glace quelques secondes, prend une autre petite glace sur l'étagère, va jusqu'au placard, en sort un Thermos, va jusqu' à la table, pose le tout sur la table, retourne jusqu'à son lit, prend la radio posée sur la table de nuit où se trouve également une bible et retourne la poser sur l'autre table, il s'assied face au public, dévisse le bouchon du Thermos et se verse du café dedans, il boit, prend son temps, reboit, à la fin de la chanson, on entend le début d'un flash d'information assez court, le journaliste annonce l'heure, il est trois heure trente du matin, il prend la petite glace, se regarde dedans, la repose ou non et commence à se maquiller, boit à nouveau du café, fin du flash, on entend une autre chanson douce, il baisse sensiblement le volume.

TEDY, *se regardant dans la glace.*

— On s'est levé tôt ce matin, ma belle, hein ?

Il se maquille encore, léger temps.

— C'est qu'on a un rendez-vous important, pas vrai ?

Même jeu.

— Aujourd'hui est un grand jour.

Même jeu.

— Il s'agirait d'être à l'heure et de ne pas manquer ce rendez-vous.

Même jeu. il rit.

— Pour ça, y a pas à s'en faire.

Même jeu.

— Mais surtout il faut être belle, faire sensation.

Même jeu.

— Avec tous ces vieux cochons qui vont te dévisager.

Même jeu.

— Pour sur qu'on va te regarder sur toutes les coutures, ma fille.

Même jeu.

— On va leur en mettre plein la vue, tu peux me faire confiance.

Même jeu.

— En tout cas, j'espère bien qu'ils vont lui griller les couilles a cet enfoiré à raconter toutes ses conneries dans les journaux.

Même jeu.

— Quand je t'ai connu, Herbert, tu ne mentais pas, maintenant tu mens comme un arracheur de dents ! Tout ça pour sauver ton gros cul, voila la vérité.

Léger temps, il se maquille encore.

— Mais ça ne prendra pas Herbert, ça ne prendra pas, rien que des conneries tout ça, que des conneries.

Vers le public.

— Dire qu'il a été mon amant. Je l'aimais, même s'il puait et qu'il était sale comme une truie, c'était mon amant, je lui disais souvent qu'il sentait.

Il commence a ranger son maquillage

— je lui disais souvent, tu sens trop fort, chéri, faudrait que tu te décrasses un peu, tu sais, c'est dé-

goûtant de coucher avec un bouc, nous ne sommes pas des bêtes tout de même, "Qu'est-c'que je t'aime mon gros bouc", que je lui disais, et de fait je l'aimais. Aujourd'hui, si je le tenais, je lui ferais bouffer ses couilles !

Il se ressert du café.

— Raconter toutes ces conneries ! Tout ça pour qu'on parle de lui, et maintenant il voudrait me faire porter le chapeau, c'est pas gentil quand on a été amants de dire toutes ces conneries. J'aurais jamais pensé ça de lui. Jamais. Moi, je l'ai aimé à la minute où je l'ai vu, ça s'est passé dans un bar a Miami, je m'en rappellerai toujours, c'est là où je l'ai rencontré, il était au comptoir a boire des bières, c'est là qu'il passait la moitié de sa vie, dans les bars, a boire des bières, en veux tu en voila. Quand il était pas sur la route, il était toujours fourré dans les bars, une vraie éponge. Il était bourré le jour où je l'ai rencontré, complètement bourré. Je me suis assise à côté de lui et on a commencé à discuter, surtout moi, j'ai tout de suite remarqué ses mains. J'avais jamais vu des mains aussi énormes, je crois que c'est à partir de ce moment-la que je suis tombé complètement dingue de lui. Moi j'ai toujours préféré être seul, surtout ces dernières années, en fait j'ai toujours été timide, sauf quand j'ai rencontré Herbert, là, je dois dire qu'il s'est passé quelque chose, pour la première fois, j'ai vraiment senti une envie de partager quel-

que chose avec quelqu'un, quand je l'ai rencontré, j'ai tout de suite compris que... qu'il n'était pas comme les autres. Il avait éveillé quelque chose en moi... quelque chose de fort... Comment je pourrais dire... Quelque chose de... difficile à maîtriser, un sentiment comme j'en avais jamais connu auparavant, le...Le sentiment de ne plus s'appartenir, quelque chose comme ça. Je m'appartenais plus, j'étais à lui tout entière dès l'instant où mes yeux se sont posés sur ses mains, tout entière sans restriction, en un dixième de seconde j'étais devenu tout à cet enfant de putain, faut dire que j'étais sacrament défoncé, j'avais pris de la came juste avant, je prends n'importe quoi, mais surtout de la came, parce que l'alcool ça me détend pas vraiment, alors que la came... ça m'apaise.

Léger temps.

— Herbert lui, c'était l'alcool surtout, mais je dois dire que ça le rendait agressif, j'aimais pas quand il était agressif, ça me faisait peur. Arrête de boire Herbert, que je lui disais souvent, déjà tu te laves pas, pas étonnant que tu pues comme une vieille truie. Il puait le bouc quand je l'ai rencontré que c'en était horrible, si le patron n'en avait pas eu la trouille, je suis sûr qu'il l'aurait foutu dehors, mais beaucoup de gens avaient peur d'Herbert, beaucoup.

Léger temps.

— Moi, curieusement ce jour-là, je crois que j'avais

bien aimé son odeur, et pourtant je dois dire qu'il était si sale qu'on se serait pas essuyé les pieds dessus. Herbert a toujours été dégueulasse. A un moment, le jour de notre rencontre, je lui ai demandé pourquoi il avait du sang sur le col de sa chemise, alors il m'a fixé durement avec ses beaux yeux bleus sans rien dire. Je saurais pas expliquer pourquoi mais je l'ai trouvé superbe à ce moment-là. Je crois que J'avais jamais vu un homme aussi beau. J'ai senti un truc incroyable, ça m'a complètement retourné, alors je lui ai léché le lobe de l'oreille, je saurais pas dire pourquoi...je l'ai embrassé comme une malade, je l'ai léché dans ce bar comme une glace, en fait j'avais perdu la tête, il me faisait penser à une sorte de grand orang-outan avec des grands yeux bleus, planté dans le sol comme un chêne, avec des mains à vous broyer une noix de coco d'une seule traction. Il était beau comme un joueur de football.

Quelque chose sur la table attire son attention.

— Qu'est-c'que tu fais là toi ? Tu as les ailes toutes trempées, où est-c'qu'on est allé encore traîner ? petit fanfaron va ! Alors comme ça on vient déconcentrer Tedy dans son travail ? Viens, n'aie pas peur.

Il prend l'insecte, le met dans sa main et souffle délicatement dessus.

— Tedy va arranger tout ça, Tedy est docteur, il soigne les petits chouchous comme toi qui n'ont

pas d'âme, Tedy va te dire un petit secret, Tedy est bon parce qu'il est la fille de Notre-Seigneur tout-puissant, Chuuuuuuut ! Il ne faut pas le répéter aux traîtres, Tedy n'a jamais fait la guerre, sauf aux infidèles, Tedy n'a jamais plongé des crabes vivants dans des marmites bouillantes, il n'a jamais tué les petits moustiques sans défense, jamais. Toi aussi tu es un petit suceur de sang, mon chou, mais pas comme Herbert, parce que lui, il est pas pur et honnête comme toi.

Il souffle encore sur le moustique qui semble s'envoler au regard de Tedy suivant la progression de ce dernier dans les airs.

— En tout cas, j'espère bien qu'ils lui feront griller son gros cul à cet enulé, parce que si je le tenais, je lui arracherais les couilles avec mes dents ! Putain de fils de pute ! Si je le tenais, je l'embrocherais comme un poulet et je lui ferais griller son gros cul dégueulasse sur un barbecue. J'aimerais bien l'avoir en face de moi, parce que si je l'avais en face de moi je lui dirais, "Tu vois Herbert, tu n'as pas été gentil avec moi, alors maintenant on va te punir, il va falloir te repentir de tout ce que tu as fait, tu as péché Herbert, maintenant il va falloir payer la note. Ça se fait pas de trahir sa maîtresse quand elle a toujours donné le meilleur d'elle-même." Ça se fait pas Herbert, ça se fait pas.

Il se regarde à nouveau dans la glace.

— Ça se fait pas ce genre de choses mon bonhom-

me.

Il sourit, il semble content de son image. Un temps, il se lève et va au-devant de la scène.

— Une belle nuit n'est-ce pas ? J'aime la lune, surtout la pleine lune, comme elle est belle, comme ça, toute gonflée, elle est l'œuvre de Notre-Seigneur tout puissant. Herbert aussi aimait beaucoup la lune.

Léger temps.

— Raconter toutes ces conneries.

Léger temps.

— C'est moi qui l'ai sorti du caniveau, aucune reconnaissance, je l'ai installé chez moi et tout le reste, les dimanches on allait à la campagne, quand je l'ai connu c'était rien qu'une épave, un tas de merde dans un chiotte, on aurait dit qu'il sortait tout droit d'une benne à ordures, c'est moi qui l'ai sorti de là, je lui ai donné de l'affection parce que Herbert ne savait même pas ce que c'était ou ce que ça voulait dire, il avait été élevé dans les montagnes par sa mère comme un chien, avec un chien, dans une niche, avec un collier autour du cou pour ne pas qu'il se sauve, il grognait quasiment comme un chien, comme le chien avec lequel il avait été attaché durant plus de six ans, c'est seulement vers l'âge de neuf ans qu'il avait commencé à parler, après qu'on eut mis sa mère à l'asile et qu'on l'eut mis lui dans un orphelinat, pauvre Herbert, c'est une des premières choses que j'ai

sues de lui, oui, Herbert était un chien, rien qu'un chien couvert de vermine. Moi, je lui ai donné beaucoup d'amour, je me suis occupé de lui comme de mon propre fils, j'étais pourtant plus jeune que lui, vingt ans plus jeune que lui, mais quand on aime, ça ne compte pas, n'est-ce pas ? Tout est beau quand on s'aime. Je faisais tout ce qu'il voulait, n'importe quoi, j'ai péché pour lui, j'ai fait des saletés sexuelles pour lui, je faisais tout pour lui faire plaisir, mêmes les choses dégueulasses, avec lui c'était pas pareil, tout était bon, quand on s'aime, tout est bon, rien n'est dégueulasse.

Un temps.

— La lune ne nous déçoit jamais, elle est notre confidente, elle guide nos pas qu'il disait, la lune lui parlait. "La lune ne te dit pas de te laver les fesses Herbert", que je lui demandais souvent, il aimait pas que je lui dise ça, "Hé Herbert, il faut que tu te laves, mon minet, je t'aime, d'accord, mais faire l'amour avec un cadavre putride, c'est pas rigolo tous les jours". Je me souviens le jour où je l'ai rencontré, je l'ai amené chez moi et j'ai dit: " Écoute-moi bien, mon amour, tu veux baiser ? Je suis d'accord, je suis prêt à pécher pour toi, parce que j'ai moi aussi très envie de pécher avec toi, et je suis sûr que notre bon Seigneur me pardonnera, mais il faut que tu laves ton gentil matériel parce que moi je peux pas fricoter avec un porc." C'est seulement après un bon moment que j'ai réussi à

le laver, on aurait dit un chat tombé dans un lac de montagne, je lui ai frotté le dos avec un gant de crin et après je lui ai fait une longue gâterie pour qu'il bande bien dur, on bande pas à soixante ans comme on bande à vingt ans, après ça on a fait l'amour à fond et à partir de ce jour je lui ai toujours appartenu. Toujours.

Léger temps.

— Je l'ai jamais trompé une seule fois, ou peut-être deux trois fois quand on partait en vadrouille, et seulement si j'étais complètement défoncé, mais c'est tout, mais jamais avec le cœur en tout cas, non, jamais. Vous comprenez ce que je pouvais ressentir ? J'étais amoureuse, amoureuse folle, c'était un amant hors pair, il m'aimait, il aimait mon corps, il l'adorait Même, c'était de la passion, j'étais sa petite Tedy d'amour, vous comprenez ? Il aimait ma peau, il me léchait durant des heures, il avait une véritable fascination pour mon corps, il aimait me mettre dans toutes les positions, des fois, avec lui, dans ses mains, je me faisais l'effet d'une toupie.

Il rit.

— Une fois, il m'a même dit que si je mourais avant lui, il ferait un abat-jour avec ma peau, histoire de pouvoir me caresser les nuits de solitude, Herbert avait horreur de la solitude, il aimait se blottir contre moi comme un enfant, dans ces moments-là, il fallait que je lui chante une chanson, oui, il

m'aimait, seulement lors que j'étais femme, car c'est les femmes qu'il adorait, Herbert n'était pas homo, et c'était ça qui me plaisait chez lui, qu'il ne soit pas homo, pour lui, en fait, c'était pas un problème, il adorait les femmes mais il culbuter n'importe quoi, c'était un tordu de la queue, un grand pécheur, je lui disais souvent, "Si tu n'arrêtes pas de monter sur tout ce qui bouge, tu finiras en enfer pour l'éternité". Un jour, je l'ai vu grimper une vache dans un champ, oui, devant moi, il était monté debout sur un cageot en train d'astiquer cette pauvre bête qui broutait bien tranquillement l'herbe grasse. « Hé Herbert, que j'ai dit, des fois je me demande ce que je fabrique avec toi, t'es vraiment dégueulasse comme type, tu baises n'importe quoi, tu me respectes pas, c'est pas beau de ne pas respecter sa maîtresse et de la tromper avec n'importe quoi. » Alors, il a dit qu'il m'aimait, ensuite, il a rit. Oui, Herbert riait toujours après l'amour.

Léger temps.

— Herbert aimait beaucoup les animaux, il les respectait beaucoup, mais il montait sur tout ce qui pouvait se monter, j'avais jamais vu ça. Il pouvait faire l'amour jusqu'à vingt fois par jour, un vrai dingue de la queue, et dans tout ça c'était les femmes qu'il préférait baiser, et quand il n'en trouvait pas, il baisait n'importe quoi, c'était plus fort que lui, un vrai dégueulasse. La vie est bonne quand on prend le temps de l'apprécier, qu'il disait toujours.

La vie, il la bouffait par tous les bouts.

Un temps.

— Je me rappelle de ma première nuit avec Herbert, on s'était mis sur le balcon tous les deux pour regarder la lune, j'avais mis la seule robe de maman qui me restait, une robe rouge, avec des marguerites dessus, juste pour lui, pour lui faire plaisir, et là, on a regardé la lune enlacés l'un contre l'autre. Herbert aimait beaucoup que je me travestisse, ça lui plaisait énormément. Un jour, je me suis même shooté des hormones féminines, oui, je l'ai fait pour lui, par amour, je voulais être une femme pour lui, sa femme, son attirée quoi, je me rasais les jambes et tout, et c'est comme ça qu'Herbert préférait me prendre, quand je me travestissais, c'était une belle époque pour moi, nous étions heureux.

Léger temps.

— Des fois, je me dis que la vie est mal faite, je pense comme une femme et je ne suis pas une femme. Mais quelque part, je crois que j'ai toujours été une femme.

Il sourit.

— Quand j'étais gamin, je mettais déjà des robes fendues pour exciter les vieux, j'avais déjà ça dans le sang, j'ai toujours beaucoup aimé les vieux, maintenant je dois dire que je commence à être attiré par les jeunes, mais pas à l'époque. La première fois que j'ai découvert la baise avec un adulte,

c'était avec un représentant qui était venu voir maman, ma sœur Georgia m'avait habillé en fille, Georgia adorait m'habiller en fille, je me rappelle de ça avec émotion car je crois qu'à cette époque c'était une des premières fois que je le faisais, je me souviens ce jour-là, je me suis regardé dans la glace et je me suis trouvé très belle, j'ai pensé, tu es une fille Tedy et ça te va sacrément bien, tu es très belle a dit ma sœur Georgia, j'étais si fier, alors, je suis descendu à la cuisine pour piquer un morceau de chocolat pour ma sœur et pour moi et j'ai vu ce grand type dans l'entrée, on s'est regardés un moment, il passait sa langue sur ses lèvres en me regardant, je dois avouer que j'ai d'abord trouvé ça bizarre, on était tous les deux, l'un en face de l'autre, maman était partie je sais pas où, il a dit que j'avais une belle robe, ensuite il a pris ma main et il me l'a mise sur son engin, comme ça, pour que je joue avec, mais moi ça me plaisait pas ce gros truc dans son froc, après, il m'a amené dehors, on habitait à la campagne a cette époque, en Alabama, à côté de Montgomery, on est allés derrière la cabane à lapins qui servait plus à rien, et là, il a dit qu'on serait mieux sous le cabanon pour pas que Dieu nous voie, ni ma mère si elle rentrait, que là, personne ne pourrait nous déranger et donc que ce serait pas un péché, alors, l'homme a baissé son pantalon pour que je joue avec son machin. C'est lui qui m'a appris ce qu'il fallait faire

dans ces cas-la. Comment on devait si prendre et tout le reste... C'était ça ma première expérience homosexuelle, c'est arrivé ce jour-là, ça m'avait pas trop plus, je dois bien l'avouer. J'avais six ans à cette époque. Quelques années plus tard je me suis fait tabasser par mon père et son meilleur copain dans la grange, et là, je dois dire que ça ne m'avait pas plu du tout, ils étaient complètement bourrés, surtout mon père, c'était à celui qui me ferait le plus de saloperie, après, j'ai pris un coup sur la tête et ensuite je me rappelle pas ce qui s'est passé.

Léger temps.

— Pendant un bon moment, j'ai eu du mal à avoir une relation sexuelle normale avec les gens, oui, ça m'a duré un petit moment. Même avec Georgia, j'ai eu du mal, Georgia, c'est elle qui m'avait initié à l'amour, à dix ans, elle avait déjà une sacrée expérience, quand maman nous amenait avec elle à Montgomery, elle nous laissait souvent dans le parc pour l'attendre, alors Georgia se débrouillait vachement bien pour se faire de l'argent de poche, c'est le père qui lui avait fait voir comment faire, c'est seulement un an après l'histoire de la grange que j'ai bien voulu faire comme elle dans le parc, c'était juste avant que la police ne mette Georgia en maison de correction, juste avant.

Un temps, il lève la main vers la lune.

— Des millions de gens ont fantasmé sur cette boule, je veux dire au Moyen Age par exemple, des tas

de garçons ou de filles ont dû imaginer qu'il y avait peut-être leurs âmes sœurs là-haut, gambadant sur les taches sombres que nous voyons et que ces âmes sœurs regardaient la terre en se posant la même question, le progrès a tout foutu en l'air, le rêve s'est envolé.

Un temps.

— Il y a une question que je me suis souvent posée, je me demande souvent si maman aurait aimé Herbert ?

Un temps.

— J'aimais beaucoup ma mère, quand elle est morte j'allais toujours lui parler sur sa tombe, on était très liés en fait, c'était une femme très dure mais je l'aimais. Quand j'étais petit, je me mettais toujours dans ses jupons, mais maman n'aimait pas ça. La dernière fois que je suis allé la voir, j'avais déjà quitté la maison depuis un moment, j'étais avec Jules à cette époque, c'était un ancien voisin à moi, un bagarreur, on était amants, ça faisait déjà un petit moment que ça durait nous deux, d'ailleurs c'était bien avec lui, je préférais les adultes mais lui je l'aimais bien, ce jour-là Jules est allé casser quelques pots de fleurs et moi je me suis allongé sur la tombe de maman, on parlait toujours longtemps avec maman, surtout depuis qu'elle était morte d'ailleurs, on parlait de tout, de ma sœur, d'église, qu'il ne fallait pas oublier Notre Seigneur, de couture, de mes rêveries, de n'importe quoi,

comment préparer les petits plats, elle me donnait des recettes, par exemple comment préparer la viande, en ragoût ou au gril, qu'au gril il fallait pas oublier de mettre des herbes. Après, elle n'a plus rien dit parce que Jules est arrivé et qu'il a voulu faire l'amour sur la tombe de maman, alors je lui ai dit, "Pas là Jules, pas là, pas sur la tombe de maman, qu'est-c'que je vais pouvoir lui dire si elle me parle, je pourrais pas lui répondre, c'est pas l'endroit", alors Jules s'est complètement déshabillé et il s'est allongé sur la tombe de ma mère, mais moi je pouvais pas, je lui disais que c'était pas l'endroit pour faire ça, qu'on verrait ça plus tard, il s'en moquait, il riait, "Tu veux plus faire l'amour Tedy ? Viens faire l'amour Tedy", qu'il disait, alors, j'ai pris un pot de fleurs et je lui ai défoncé le crâne avec, ensuite, je l'ai traîné derrière la tombe de maman pour lui faire l'amour une dernière fois sans que maman me voie, après quoi, je l'ai jeté un peu plus loin dans un trou avant de revenir parler à maman.

Calmement, comme une évidence.

— C'est vrai quoi, un peu de respect pour les morts quand Même.

Un temps.

— Plus tard, ils ont exécuté un type de Montgomery pour le meurtre de Jules, moi, ils m'ont jamais soupçonné.

Un temps. L'air indigné.

— Herbert dit à qui veut bien l'entendre que je suis cannibale, je ne suis pas cannibale ! J'espère qu'ils vont lui griller son gros cul ! Dire toutes ces conneries, que je suis cannibale et tout le reste. Il raconte ça partout, j'ai jamais bouffé mes victimes, moi. Ou alors, il fallait que je sois sacrement défoncé, quand on est défoncé, on sait pas toujours ce qu'on fait, ça peut arriver je dis pas, ça peut arriver à tout le monde complètement défoncé, mais moi, je me rappelle pas avoir fait ça, je m'en rappelle pas. Peut-être une fois avec maman, et encore, je suis pas sur, peut-être le jour où je lui ai transpercé le cœur avec le vieux sabre de papa à cause qu'elle voulait pas m'embrasser, maman, elle voulait jamais m'embrasser, moi je rêvais qu'elle le fasse, même la nuit j'en rêvais, mais elle pensait jamais à le faire, ça lui plaisait pas de faire ça. Alors, après l'avoir tué, je lui ai coupé la tête et je l'ai embrassé sur la bouche pendant des heures, j'aimais tellement que maman m'embrasse, j'aimais tellement ça, et là, j'étais devenu le plus heureux du monde, parce que d'un seul coup, elle était devenue tellement câline, tellement affectueuse que je suis parti dormir dans les champs avec elle pendant cinq jours, pour qu'on soit tous les deux et que personne ne nous embête, j'aurais voulu rester comme ça toute la vie, on était tellement bien, après ça, je suis revenu à la maison pour lui faire sa toilette parce qu'elle commençait à sentir

trop mauvais, c'est le lendemain que j'ai appelé la police pour leur expliquer la situation, j'ai dit que je l'avais trouvée un soir comme ça toute gentille mais que maintenant elle commençait à sentir vraiment trop fort et qu'il fallait faire quelque chose, alors, ils m'ont emmené dans une maison pour enfants et là ils m'ont gardé quelques années. Moi, j'ai jamais été cannibale, jamais, raconté toutes ces conneries... Peut-être... Peut-être que j'ai mangé un bout de sein à maman, c'est possible, mais je pourrais pas le jurer. Non, ça, je pourrais pas le jurer. C'est Herbert qui faisait ça, moi en vérité, j'ai jamais couru après la viande, surtout la viande crue, lui par contre, il adorait ça, il adorait les fesses des femmes, il coupait des steaks dans les fesses des femmes et il buvait leur sang. Herbert adorait boire le sang, il disait toujours que ça valait tous les champagnes du monde, il disait que c'était son champagne à lui et que ça lui donnait des forces. Oui, après l'amour c'était un de ses moments favoris, manger du steaks de femmes et boire du sang, mais pas moi ! Herbert est un bâtard de menteur et un traître ! Herbert est le type le plus cinglé que j'avais jamais rencontré, on aurait jamais dû le sortir de sa cabane à chiens. Jamais, une erreur de la société, voilà ce que je crois. Non, moi la viande, je l'aime cuite, avec des herbes, pas crue, et encore quand j'en mange, c'est vrai que ça m'est arrivé d'en manger, sans doute, mais seulement quand

j'étais complètement défoncé. Lui Herbert, c'était les femmes qu'il aimait manger, moi je n'aimais pas ça, s'il m'est arrivé un jour de manger de la viande, je peux vous certifier que c'était pas de la femme, à part peut-être un bout de maman. Peut-être. Peut-être.

Léger temps.

— Qu'il m'est arrivé de manger un bout de type par-ci par-là, je dis pas, c'est possible, mais c'est pas arrivé souvent, d'ailleurs quand on trouvait un homme sur la route sans femme, Herbert voulait jamais s'arrêter, et quand on trouvait pas de femme et qu'il était en manque, il pouvait me monter n'importe où, à n'importe quel moment, sans même me demander, j'étais son jouet. En fait, moi, souvent je m'en foutais, c'était lui qui commandait, c'était comme ça. Moi le plus souvent je disais rien vu que les trois quarts du temps j'étais complètement défoncé, c'était lui qui avait le volant, moi, je me laissais conduire, ou je me laissais faire comme il voulait, c'était normal, c'était mon amant.

Léger temps.

— Ce que j'aimais bien à cette époque, c'était qu'on arrêtait pas de voyager, j'aimais rouler dans la campagne avec Herbert, lui aussi il adorait ça, il préférait la campagne à la ville à cause des surprises et de la tranquillité. Souvent, en chemin, on s'arrêtait dans les églises, j'aimais beaucoup ça,

Herbert aussi. C'est à mon contact qu'il est devenu croyant.

Léger temps.

— Un jour avec Herbert, je suis tombé sur papa, c'était en sortant d'Orlando, à côté de la décharge publique, parce que ce jour-là on cherchait à se débarrasser de deux trois petites choses encombrantes, il était là, devant moi, allongé sur des cartons, complètement clodo, plus vieux qu'une statue romaine, il m'a même pas reconnu, ça faisait bien trente ans que je l'avais pas revu, bizarrement, il avait toujours la même tête, il avait pas beaucoup changé, excepté le fait qu'il semblait avoir rétréci d'une bonne cinquantaine de centimètres, c'était bien le même, je l'avais pas revu depuis qu'il était parti de la ferme. Papa ne réagissait même plus les derniers temps à la ferme, Même quand maman lui tapait dessus, il réagissait pas, même plus la moindre plainte. Maman disait que c'était une lope, une serpillière même pas bonne à s'essuyer les pieds dessus, c'est vrai, c'était une lope. Quand j'étais tout petit, elle le frappait déjà vu qu'à l'époque, il était toujours derrière elle à cause qu'y voulait lui faire l'amour, mais maman voulait pas, elle disait que c'était sale de faire l'amour, que le sexe était un péché terrible, un jour, j'ai entendu mon père se plaindre à maman qu'ils avaient fait l'amour seulement deux fois en huit ans, une fois pour Georgia et une fois pour moi, maman avait répon-

du que l'amour était fait pour faire des enfants, et que dans le cas contraire c'était un horrible péché qui pouvait nous amener directement en enfer, et comme mon père insistait, elle lui avait mis un coup de râteau dans les parties. Je crois que ça lui avait causé des problèmes à l'époque. Et puis petit à petit, d'année en année, il s'était calmé avec la bouteille, toujours ivre mort, jour et nuit. "Un bon à rien", qu'elle disait. Souvent maman me demandait comment elle avait pu épouser une lope pareille, comment elle avait pu être aveugle à ce point, mais moi j'en savais rien. Déjà la dernière année, maman n'en voulait plus dans la maison, entre deux dérouillées, elle avait fini par l'expédier dans l'étable, avec les bêtes, il en sortait quasiment jamais. Contre sa pension d'invalidité de guerre, il avait droit à ses vingt litres de bière bon marché par semaine, des fois j'allais lui apporter des restes, quand y en avait. Avec Jules on arrêtait pas de l'emmerder. Un jour Jules l'a attaché avec des chaînes, il est resté comme ça pendant cinq jours, sans rien dire, on lui donnait de la bière et même des fois on lui donnait trois litres d'un coup. Mon père, il disait jamais rien, même les fois où il me brûlait avec le tisonnier chauffé à blanc, il parlait pas, il me battait c'est tout. Maman, elle, elle me battait pas souvent, sauf pour me punir de mes péchés et aussi pour que je sois le premier à l'école, parce qu'elle disait qu'il fallait que je réussisse

dans la vie, elle voulait que je sois premier, pour être premier plus tard, pour gagner ma vie et tout le reste. Elle voulait que je devienne banquier ou prêtre, mais à l'école, j'arrivais pas à être premier, en vérité j'étais toujours dernier parce que je comprenais rien de ce qu'on me disait, c'était comme si j'étais en plein brouillard, moi, je comprenais rien à tout ça. Et puis un jour mon père n'a plus eu de pension, alors, il est parti de la maison et moi je ne suis plus allé à l'école. Aujourd'hui, je pense que j'aurais pu faire un bon prêtre. Non, mon père je l'ai jamais entendu me dire un mot. Jusqu'à ce que je le revoie à Orlando, je crois bien qu'il m'avait quasiment jamais adressé la parole de toute ma vie sauf avec ses poings ou avec le tisonnier, faut dire que je l'avais toujours connu plein comme un âne. Quand j'ai revu mon père à Orlando je lui ai dit qui j'étais, il m'a regardé comme si je m'étais trouvé à plus d'un mètre sur ma gauche, il avait plus le compas dans l'œil le vieux. "Hé p'pa ? Qu'est-c'que tu fous là ?" j'ai fait, "Je suis Tedy, ton fils, tu te rappelles de moi ?" "Barre-toi, dégage !" qu'il a marmonné, quelque chose comme ça. Je l'ai encore regardé un moment, il avait comme une espèce de lèpre sur le visage et sur les mains, quelque chose dans le genre, alors je l'ai salué avant de lui trancher la gorge avec mon couteau suisse parce que y a pas moyen de causer avec des gens comme ça, et quand vous êtes petit forcément, ça vous fait du

brouillard dans la tête, c'est ça que les gens n'arrivent pas à comprendre, non, ce jour-là, y avait rien d'autre à faire, non, rien d'autre.

Un temps.

— Je pense souvent à Rose, c'est le nom que je lui ai donné, c'est comme ça que je l'ai baptisé, Rose, comme maman, juste un concours de circonstance, papa qu'elle m'appelait, oui, c'est comme ça qu'elle avait dit, "papa", tout ça c'était avant de rencontrer Herbert, quelques mois plus tôt. Je suis allé dans un terrain vague, j'aime les terrains vagues, j'aime beaucoup ça parce que dans les terrains vagues on peut toujours trouver des choses intéressantes. Ce jour-là, je suis tombé sur une petite fille, cinq, six ans, agenouillée derrière une benne à béton, elle faisait caca entre les gravats et les morceaux de ferrailles de toutes sortes. Quand elle m'a vu, elle s'est mise à rire, alors moi, j'ai ri aussi parce que je m'attendais pas à trouver une gamine en train de chier à cet endroit, alors, je me suis approché, et là, la même m'a demandé si j'avais rien à lui donner pour qu'elle s'essuie, j'ai dit, "t'en fais pas petite, je vais t'arranger ça tout de suite moi", alors, j'ai cherché de quoi lui torcher le cul, j'ai fait le chantier de long en large tout en la surveillant du coin de l'œil, au bout d'un moment, j'ai trouvé des serviettes en papier qui avaient dû servir à des types du chantier, j'ai tout ramassé et je suis revenu vers la gamine pour lui donner, là, je l'ai regar-

dée faire, et comme elle y arrivait pas bien alors je l'ai aidée, c'est moi qui lui ai torché le cul. Après ça, pour me remercier, elle a pas arrêté de m'embrasser, elle voulait plus que je parte, elle me serrait si fort que ça m'a fait des drôles de choses à l'intérieur, alors, je lui ai dit de pas bouger d'ici, que j'allais revenir, et je suis allé dans un bazar que j'avais vu tout à côté, et je suis allé lui acheter avec mon flingue une belle patinette bleu et rouge avec des espèces de mickeys dessus, et quand je suis revenu elle était plus là, alors, je l'ai cherchée partout dans le terrain vague pour lui refiler sa patinette bleu et rouge avec les espèces de mickeys dessus, mais, je l'ai pas trouvée.

Il a l'air triste.

— Non, j'ai pas retrouvé la petite, elle avait disparu.

Il a l'air ému, paniqué.

— Elle s'était envolée d'un coup, comme ça, sans même me dire au revoir. Après ça, ce jour-là, j'étais très énervé, j'ai mis une balle dans la tête à un flic curieux qui me demandé ce que je foutais dans la rue avec une patinette de gosse, ça le regardait pas ce type. De quoi je me mêle ! On peut plus s'inquiéter pour une petite fille alors ? Dans quel monde ont vie ! C'est quand même un comble ! En fin de compte, je suis revenu vers le chantier et la petite était de nouveau là, quand elle m'a vu, elle a couru vers moi pour me sauter dans les

bras en me serrant à nouveau très fort et en m'appelant papa, alors, je savais pas quoi faire avec cette même pendue à mon cou qui voulait plus me lâcher et qui arrêta pas de m'embrasser, ça me faisait plein de frissons dans le dos d'avoir cette même dans les bras qui me faisait tout ça et qui m'appelait "papa", j'aurais voulu qu'on nous sépare jamais, on était trop heureux comme ça, mais c'était pas possible, non, c'était vraiment pas possible comme situation, parce que j'avais autre chose à foutre, fallait bien que je fasse ce que j'avais à faire. Après, la même m'a demandé de venir voir sa mère pour que je devienne vraiment son nouveau papa, j'ai dit "C'est pas possible ma petite chérie, c'est pas possible, c'est pas moi ton papa, t'entends ? Et puis, moi, je tiens pas en place, j'ai tellement de choses à faire", alors, on a pleuré toutes les deux comme ça en s'embrassant avant que je lui dise de partir, et comme elle voulait pas, alors, je l'ai chassée, il fallait bien que je la chasse, je l'ai chassée en sortant mon couteau et en lui disant que si elle partait pas tout de suite je serais bien obligé de la couper en morceaux, alors, elle a pris sa patinette et elle est partie en m'envoyant des bisous.

Il s'arrête, ému.

— Ça m'a fait des drôles de choses à l'intérieur de rencontrer cette petite, oui, des drôles de choses.

Léger temps.

— Faut pas toucher aux enfants, c'est pas bon parce qu'après ça leur fait du brouillard dans la tête et c'est pas bon pour la suite, non, pas bon du tout.

Léger temps.

— Un jour, j'ai tué une femme comme ça dans un magasin, elle arrêta pas de frapper son gosse pour je sais pas trop quoi, alors, je lui ai mis une balle dans la tête et j'ai dit au gosse que comme ça il serait plus jamais emmerdé.

Après un temps. Il rit indigné.

— Hier, un type ici m'a demandé pourquoi je tuais les gens ? Des fois on pourrait se demander pourquoi on se donne autant de peine. C'est que je fais le don de moi, voilà la vérité, et que j'ai toujours œuvré pour Notre-Seigneur bien-aimé

Il se fâche

— Voilà ce que les gens n'arrivent pas à se mettre dans la tête. On se pose pas les bonnes questions, voilà le problème. On devrait plutôt me demander combien d'hommes grâce à moi n'iront pas griller comme des porcelets dans les flammes éternelles de l'enfer, combien d'âmes grâce à moi ont expié leurs péchés.

Plus calmement.

— Je n'ai jamais rien fait d'autre que d'accomplir la mission que Dieu m'avait confiée, j'ai fait de mon mieux, mais allez rendre service, ce qui me fait mal chez les gens, c'est ce manque inné de reconnaissance. J'ai fait ma part de boulot moi, j'ai fait

ce que j'avais à faire, aujourd'hui faut me foutre la paix, j'ai passé la main, à chacun son tour, faut plus compter sur moi maintenant, je suis hors circuit, fini, je suis plus opérationnel, terminé, non, vraiment aucune espèce de reconnaissance.

Fâché à nouveau.

— C'est comme l'autre enfoiré de pue-la-merde qui dit dans un journal de la semaine dernière que j'avais peur de la mort, moi, que mes motivations criminelles étaient liées à mon obsession d'appriivoiser la mort, je n'ai jamais eu peur de la mort, comment aurais-je peur de la mort

Plus calme

— Puisque mon Seigneur tout-puissant me reconforte chaque jour ? Je lui parle souvent, je lui dis mon sentiment sur les choses, sur l'ingratitude du monde des humains à mon égard, Il me répond d'être serein, qu'il est avec moi, qu'il est tout amour pour moi, que je suis le plus dévoué de ses serviteurs, que toute ma vie j'ai œuvré pour le salut des âmes de mes frères et que ça , il saura s'en souvenir. C'est maman qui doit être fière de moi là-haut.

Fâché à nouveau.

— Jamais je n'ai eu peur de la mort Herbert, jamais ! Surtout que les trois quarts du temps, j'étais complètement défoncé.

Léger temps.

— Enfant, je tuais déjà tous les animaux qui me

tombaient sous la main, le vétérinaire avait dis à ma mère que c'était mauvais signe chez les enfants. en fait, maintenant, je sais plus très bien pourquoi je tuais ces pauvres bêtes, peut-être pour les soulager de leurs souffrances, enfant déjà, j'avais bon cœur. Ensuite, plus tard, je me suis mis au service de Dieu et des pauvres pécheurs comme maman me l'avait si souvent conseillé. Parfois, il m'est arrivé de ne pas avoir envie de tuer, on ne peut pas toujours être dans de bonnes dispositions, mais je ne pouvais pas, je devais accomplir ce dont pour quoi j'avais été élu.

Je me rappelle d'une fois, j'avais failli en laisser partir un, parce que le type me suppliait comme un fou de ne pas le tuer à cause de sa mère. Un vrai malade que Dieu m'aurait pardonné de ne pas lui envoyer tout de suite. Alors, j'ai demandé la permission à Herbert, mais Herbert n'a pas voulu, il m'a demandé si je perdais la tête, j'étais très défoncé ce jour-là, en fait, on pouvait pas faire ça, c'était pas raisonnable, alors, j'ai dit au type que c'était pas possible, il s'est mis à chialer, le truc inévitable, toujours la même chose, tant qu'il leur restait un peu d'espoir, c'était toujours la même sérénade, évidemment, il voulait savoir pourquoi, il arrêtais pas de poser des questions, histoire de gagner du temps, très dépressif comme bon homme. Tous pareils, à pleurnicher ou à être arrogants, tous à essayer de gagner du temps, à espérer

je ne sais quoi,..que Dieu leur vienne en aide sans doute. Je leur disais souvent : "Faudrait pas prendre Notre-Seigneur pour une girouette ! Dieu ne peut pas être au four et au moulin, Dieu est avec moi mes agneaux, pour vous servir." C'est vrai quoi ! Tous ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyables ! Qu'est-c'qu'ils espèrent ? Hein ? Trimballer leur petite carcasse de débauche en débauche pour l'éternité ? C'est ça ? Trimballer leur mépris et leur supériorité jusqu'à la fin des temps ? Et puis quoi encore ! Sans Dieu tout ça n'est rien, la vie n'est rien sans Notre-Seigneur, rien qu'une histoire d'entrée et de sortie, rien qu'une histoire de trou, toujours qu'une histoire de trou, et quand vous mourez, c'est encore une putain d'histoire de trou, toujours la même chose. Alors, il a fallu que je lui mette les points sur les i, je lui ai dit comme ça : "Mon gars, il faut que tu te confesses, faut que tu te laves de tes péchés", ça a pris un bon moment, c'est qu'il en avait beaucoup à se faire pardonner, pourtant on n'aurait pas dit à le voir comme ça, ça a duré au moins une demi-heure, il avait pourtant un air si innocent, j'ai dit : "C'est très bien mon gars, je suis fier de toi, il fallait vraiment que tu te débarrasses de tout ça avant de te trouver en face de Notre-Seigneur tout-puissant, maintenant, tu iras au paradis, tu es content ?" Il avait l'air heureux, soulagé, ça faisait plaisir à voir, et puis, il a enchaîné avec une autre

histoire, qu'un jour, quand il était gamin, avec des copains, il avait volé des fleurs devant une église pour les offrir à sa mère, mais qu'à cette époque, il ne savait pas que le parterre de fleurs appartenait à l'évêché.. Un crime affreux, alors, je lui ai mis un grand coup sur le crâne avec la hache que j'avais dans la main, sa cervelle est tombée à côté de son épaule, ...elle bougeait toujours, alors, à ce moment-là, j'ai senti une sensation étrange, je me suis dit, ...peut-être qu'il pense encore à sa mère ? Alors, j'ai écrasé la cervelle avec mon talon. Ça servait plus à rien qu'il se fasse de la bile, non, ça servait plus à rien. J'ai appris plus tard par la presse une chose étrange, la police était allée chez lui après la découverte de son cadavre et elle était tombée sur des preuves l'impliquant dans le meurtre de deux pauvres petites gamines dans le même champ où on l'avait trouvé. Les gens sont surpris parfois, ça il ne me l'avait pas confessé le cochon.

Léger temps.

— C'est vrai, des fois dans la vie on fait pas toujours comme on voudrait.

Léger temps.

— Herbert lui, je l'ai jamais vu faire de sentiments, c'était un tueur extrême, un tueur pour le plaisir, il tuait tout ce qui pouvait se tuer. Sale petit salopart ! Quand je pense à ce tas de merde, raconter toutes ces histoires, pour quoi je vais passer main-

tenant, hein, pour qui ? Qu'il me mette sur le dos tous les crimes qu'y voudra, j'en ai rien à foutre ! Un coup, il a jamais tué personne, un coup, il a commis six cents meurtres, une vraie girouette, un coup, il me pique mes victimes, un coup, il me colle toutes les siennes sur le dos ! un vrai fils de pute qui veut toujours qu'on parle de lui dans les journaux, mais moi, je m'en balance de tout ça, de toute façon, il a commis bien plus de crimes que moi, ah ça oui, beaucoup plus. Moi, j'ai pas beaucoup tué avant qu'on se rencontre, et après notre rencontre, il en a bien tué les deux tiers, et puis moi, j'ai jamais tué pour le plaisir, c'était pas le cas d'Herbert. De toute façon, qu'on me mette sur le dos tous les macchabées qu'on voudra, ça m'est bien égal, ça changera rien à mon problème, moi, j'ai fait mon boulot point final, mais qu'il étale au grand jour notre intimité, ça non, là, je supporte pas, y a des choses qui se disent pas, y a des choses qu'on a pas le droit de raconter au grand public.

Il sort une page de journal d'une de ses poches.

— Écoutez-moi ça, c'est une interview exclusive qu'il a donnée au Times, une putain d'interview !

Il lit à haute voix.

— "Confession d'un tueur en série..."

Mimique. Il lit à voix haute, assez mal.

— "C'est le lendemain de notre rencontre qu'on a commencé à tuer avec Tedy, ... on a pris la voiture et on a passé Fort Lauderdale, on a poussé jusqu'à

Tampa et... en sortant de Tampa on a continué et on a..... embarqué un couple d'autostoppeurs qui voulait aller à Orlando."

Il lit.

— "Alors on les a pris dans la bagnole et on a roulé en direction d'Orlando, je me rappelle qu'à un moment la fille a voulu descendre, mais c'était pas possible vu que les portières avaient été bloquées grâce à un système que j'avais mis au point, ensuite le garçon a commencé à être méchant derrière, alors Tedy..."

Vers le public.

— C'est moi !

Il lit.

— "Alors Tedy s'est retourné et lui a mis une balle dans le ventre pour qu'il se calme."

Vers le public.

— Il arrêta pas de nous emmerder.

Il lit.

— "Après la fille n'a plus rien dit, elle a seulement pleuré, le garçon aussi s'était calmé, ensuite, avec Tedy, on a chanté dans la voiture, Tedy aimait bien chanter surtout quand il était défoncé."

Vers le public.

— C'est vrai ça j'aimais bien chanter.

Il chante un instant l'hymne américain. Il lit de nouveau.

— "Tedy m'aimait comme un dingue, il me lâchait pas, toujours à essayer de me mettre sa langue

dans mon oreille, ça, je ne supportais pas."

Tedy fait la tête. Il lit.

— "A un moment, j'ai pris un chemin et on s'est arrêtés près d'une grange abandonnée, j'ai sorti la fille de la voiture, c'était une belle petite môme, j'en ai pas eu souvent des comme ça, Tedy pendant ce temps avait la colique."

Tedy paraît indigné. Vers le public.

— Vous avez entendu ça ! J'avais la colique, franchement est-ce que ça intéresse les gens de savoir que j'avais la colique ? Quand je vous disais que c'était un pue-la-merde ce mec !

Il lit.

— "... la colique, il avait une colique du diable."

Vers le public, indigné.

— Une colique du diable...

Il lit.

— "Alors, il est descendu de voiture pour aller s'accroupir plus loin pendant que moi je me tapais la fille, à un moment Tedy m'a demandé du papier."

Vers le public, même jeu.

— Vous vous rendez compte ? Du papier...

Il lit.

— "... du papier, alors, je lui ai crié que j'avais autre chose à foutre que de m'occuper de sa chiasse."

Tedy secoue la tête, même jeu. Il lit.

— "Je... je lui ai quand même envoyé les fringues de la fille vu qu'elle n'en aurait plus besoin, Tedy avait toujours la chiasse, c'est ça qui me plaisait

pas chez lui."

Furieux, il déchire le journal. Vers le public.

— Ils vont lui griller les couilles à lui aussi, ça vous pouvez me croire, ils vont lui faire griller son gros cul plein de merde, comme un steak dans une poêle à cet enculé ! Ça, c'est moi qui vous le dis, on exécute pas que des innocents dans ce pays.

Il shoote dans le journal.

— Putain de merde ! C'est dégueulasse de dire des conneries comme ça.

Plus calme.

— Qu'est-ce que les gens vont penser de moi maintenant ?

Plus énervé.

— Si je l'avais dans les mains, je lui ferais bouffer ses couilles à coups de latte !

Plus calme.

— C'est très dur de vivre ça quand on a aimé l'autre plus que tout au monde, je croyais que j'avais trouvé l'âme sœur et en fait j'avais rien trouvé du tout, sans respect il n'y a pas d'amour. Aujourd'hui, je crois qu'Herbert m'a jamais respecté.

Léger temps.

— Dieu créa le monde en six jours, en seulement six jours, Il créa la terre, le ciel, la mer et l'air. Il fit une pause le septième jour. Ce n'est que bien plus tard qu'il créa les hommes, rien que de pauvres créatures ingrates et arrogantes !

Léger temps.

— La semaine dernière j'ai puni un gardien ici, un type d'origine hindoue qui disait des choses très graves sur Notre-Seigneur, que croire c'était nier la vérité, que des idioties de ce genre, que l'intelligence n'était pas la croyance, qu'elle divisait les hommes, ce genre de conneries quoi, qu'aimer le Seigneur c'était s'aimer soi-même et personne d'autre, que Dieu n'était rien d'autre que le fruit de notre lâcheté, de notre peur de l'inconnu, de notre méconnaissance de nous-mêmes, que toutes les religions du monde étaient à l'origine du malheur des humains, comment peut-on oser dire de telles infamies, "Comment tu peux dire ça ?" que je lui ai fait, "Tu mens !" j'ai dit, "et tu sais pourquoi je sais que tu mens ? Parce que je suis Marie, en personne, femme de notre Christ bien-aimé, voilà pourquoi ! Et parce que Marie sait tout, elle sait toutes ces choses parce qu'elle connaît la pureté, elle est la pureté !" Après quoi, il m'a donné le livre d'un type du nom de Krishnamurti, quelque chose comme ça, que c'était lui qui disait toutes ces hérésies, alors, j'ai dit au type que je voulais pas lire ce genre de mensonge infâme et que ce Krishnamurti n'était rien qu'un infidèle qui finirait dans les flammes éternelles de l'enfer, alors comme il insistait, je l'ai éventré avec le manche d'une fourchette qu'il venait de confisquer à un type.

Vers le ciel.

— J'ai lu dans le ciel en lettres de sang que tous les incroyants et tous les infidèles périraient par le glaive, que leur cerveau souillé et leur cœur insensible, arrachés à pleine main, seraient jetés aux chiens, que leurs entrailles puantes nourriraient les vautours et les porcs, et que les charognards engloutiraient leur chair putride et démoniaque, ainsi seulement Notre-Seigneur, Dieu du ciel, serait vengé.

Il baisse la tête quelques secondes comme s'il priait, puis :

— Je crois que tout le monde mérite d'être puni un jour ou l'autre, surtout les démons.

Plus bas, comme s'il faisait une confession.

— Ils sont tous autour de nous, ils nous épient, s'amusent de notre croyance en Notre-Seigneur, nous détournent de nos missions, méfions-nous, mes frères, méfions-nous. Laissons médire les infidèles, ils seront durement châtiés, et préoccupons-nous de sauver ce qui peut l'être encore.

Après un léger temps, il sourit. Il va s'asseoir et allume la radio, on entend une chanson, il chante sur la chanson, il se sert une tasse de café, s'arrange encore un peu en se regardant dans la glace.

— Aujourd'hui, je vais être l'homme le plus célèbre de la planète, tous les journaux et toutes les télévisions vont parler de moi, c'est Herbert qui va être jaloux, ça, je sais pas ce que je donnerais pour voir sa trombine.

Il essaie d'allumer la télé, il tape dessus.

— Connerie de chiotte, toujours en panne cette sa-
loperie, peuvent pas acheter du matériel américain
comme tout le monde !

Il décroche le téléphone, "énervé.

— Allô ! Allô ! Je veux qu'on me répare cette télé
sur-le-champ, compris ! Allô ! Je voudrais me voir
à la télé, vous entendez ! On ne passe pas tous les
jours à la télé, figurez-vous, et moi je n'ai pas de
temps à perdre ! Allô ! Allô ! Jamais là quand on a
besoin d'eux ! Allô ! Je veux un spécialiste ! un
Américain !

Vers le public.

— En ce moment, je suis en train de passer à la télé
et je peux même pas me voir, vous trouvez ça nor-
mal ?

A l'appareil.

— Je vais me plaindre, je vais écrire à notre prési-
dent et je lui dirais le genre de matériel qu'on vous
refile ici...

Un temps.

Vers le public.

— Regardez toutes ces lettres, chaque jour, je re-
çois des tas de lettres d'admirateurs, depuis quatre
ans que je suis ici, j'en ai reçu plus de six mille ve-
nant de tout le pays, même de l'étranger.

Il prend une lettre au hasard sur la table, il lit.

"Cher Tedy, Je ne sais pas si Notre-Seigneur t'a
vraiment demandé de punir ces gens comme tu

l'as souvent dit durant tes interviews, mais si c'est le cas, alors sache que mon plus grand regret sera de ne pas t'avoir rencontré, car, c'est que tu serais notre sauveur...

Vers le public. Fier.

— Notre sauveur !

Il lit à nouveau.

— ... Et dans ce cas, il faut te dire que la loi des hommes ne peut rien contre toi et qu'il se produira un miracle le jour de l'exécution prévue

Il sourit

— Nous serons d'ailleurs dehors avec les anti peine de mort pour te soutenir, si tel est le cas, accepteras-tu de m'épouser malgré ton goût modéré pour les femmes ? En espérant rapidement des nouvelles de toi, je t'embrasse tendrement, signé Marie Petersson (Jane Street, Greenwich Village, 10, NYC, NY)

PS : Je suis venue jusqu'au pénitencier mais, ils n'ont pas voulu me faire entrer, à bientôt."

Il range la lettre dans son enveloppe.

— Vous voyez, il y a des gens qui se rendent compte de mon travail. Le mois dernier, j'ai reçu une lettre dégoûtante, qui disait des choses horribles, le type descendait toute la société américaine, un infidèle, un Anglais, ou peut-être un Français ou un Allemand, je sais plus au juste, le type disait dans sa lettre qu'il espérait qu'on allait me couper les couilles, ça m'a fait marrer, c'est toujours ce

dont j'ai rêvé. Encore un de ces Européens toujours prêt à vous donner des leçons ! Alors que leur seule préoccupation c'est d'essayer de faire la même chose que nous, être de grandes puissances, ou une grande Europe, comme nos États-Unis d'Amérique, mon cul ! Hypocrite ! Qu'est-c'qu'on trouve en Europe à part des films américains et des restaurants McDonald's ? Hein ? Rien ! Deux trois petits châteaux à la con et ça s'arrête là ! Que dalle l'Europe ! Rien que des vieux ! Faudra bien qu'ils se fassent une raison, le monde est américain, point final ! Pour le meilleur et pour le pire. Dieu est américain !

Un temps. Il sourit.

— Aujourd'hui, je vais voir mon maître, c'est pour ça qu'ils m'ont autorisé à m'habiller comme j'en avais envie. Ce qui m'ennuie, c'est que je pourrais pas voir la finale de football.

Il sourit.

— C'est pas grave, je verrai ça plus tard.

Même jeu.

— C'est Herbert qui doit bien rigoler, plus je réfléchis et plus je pense qu'Herbert était le diable. Mais te fais pas de soucis mon mignon, à toi aussi, ils vont te griller les couilles comme des petits rognons, raconter toutes ces conneries dans les journaux, t'iras pas au paradis Herbert, c'est moi qui te le dis, t'iras griller ton vieux cul dans les flammes éternelles de l'enfer, voilà ce qui va se passer.

Il se regarde à nouveau dans la glace, le téléphone intérieur sonne, il baisse à nouveau le son.

TEDY — Allô ! Elle-même.

Léger temps.

— Ça tombe bien j'avais pas envie de voir ce serveur de mes deux.

Léger temps.

— Non, ni au téléphone, ni tout à l'heure !

Léger temps.

— C'est ça, à tout de suite.

Tedy raccroche le combiné, il semble pensif pendant quelques instants.

— Ils ont interdit le prêtre de venir me voir dans ma cellule à cause du gardien et de l'avocat, ils ont bien fait, parce qu'à lui aussi, je lui aurais fait avaler sa soutane ! Traître ! Me repentir, et puis quoi encore ! Je veux plus lui parler à ce type, c'est lui qui ferait bien de se repentir. Moi, j'ai fait mon boulot. Ces types sont tous pareils, toujours à s'imaginer plus forts que les autres. Tu fais bien de pas venir dans ma cellule mon salaud ! c'est moi qui te le dis. A dire toutes ces conneries. Tous à dire que des conneries. Toujours la même chanson. Et ça se dit au service de Dieu. Rien du tout, fainéant et compagnie tout ça ! Traître !

Il rit tout seul aux éclats.

— Me repentir ?

Même jeu.

— Me repentir de quoi ? De ne pas t'avoir vidé le bide et grillé ton gros cul à toi aussi comme à cet enfoiré d'avocat, ça, je veux bien ! Pour ça, je veux bien me repentir !

Il cesse de rire.

— Un avocat qui se permet de plaider la folie contre l'avis de son client vous trouvez ça normal ? Moi pas. Moi, j'appelle ça un enfoiré, un infidèle, pas un avocat, n'importe qui aurait fait la même chose à ma place, n'importe qui.

Vers la porte.

— Allez tous vous faire griller le cul, bande d'enfoirés, curés, gardiens, avocats, même saloperie tout ça, au service de l'enfer, vous irez griller vos grosses couilles en brochettes dans les flammes infernales, toi aussi Herbert, toi aussi, mon mignon, tu vas bien rigoler, on va te faire sauter les noix aux petits oignons, mon amour, tu peux me croire, oui, parole de Tedy !

Il remet de la musique, rock du début si possible. Après quelques instants, des pas venant du couloir couvrent la musique. Au bruit de la porte qui s'ouvre, la musique et la lumière s'éteignent en même temps, on entend les voix.

VOIX DE TEDY — Laissez-moi ! N'approchez pas ! Laissez-moi, me touchez pas ! Foutez le camp !

On entend une bousculade, des objets tombent.

—Non, lâchez-moi, je veux pas, foutez-moi la paix !

j'ai rien fait, je suis innocent, je veux pas ! Traître !
Bande d'infidèles ! Je suis innocent ! Innocent ! Innocent !

VOIX D'UN GARDIEN — Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyables !
On entend la grosse porte se refermer, on entend alors un grand et long cri d'enfant.

FIN

Du même auteur

Karma.
Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyable. (Tedy)
Jock.
L'étrange destin de M et Mme Wallace
Derrière les collines
L'Hôtel du silence
Visite d'un père à son fils
C'était vers la fin de l'automne
Au fond des bois
Le landau qui fait du bruit
Le chant du coq
Fin de programme
Un monde épatant
Balbala
Vivement Noël
Le Terroriste
Comme un vol d'hirondelles
Le Locataire
L'Horoscope
Natasha ou le lapin de Gerd
De l'autre côté du monde
Le regard d'Alice
Ni dieu ni maître ou Promenons-nous dans les bois
De ma fenêtre et autres textes
Le trésor
Confession d'une mère indigne
Conversation avant l'orage.

PUBLICATIONS THÉÂTRE

Flammarion : 1988: Jock, Visite d'un père à son fils, Fin de programme, Le chant du coq.

Julliard : 1991: L'hôtel du silence, Le landau qui fait du bruit, C'était vers la fin de l'automne.

Julliard : 1993: Derrière les collines.

Actes Sud Papiers: 1997: Jock, Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyables.

PUBLICATIONS ROMANS

Flammarion : 1989: Scène de la misère ordinaire.

Flammarion : 1990: Que le jour aille au diable.

Flammarion : 1996: Sur la tête du bon dieu.

Edition de la Différence: 1999: Ainsi soit-il.

Mail de l'auteur:
jeanlouisbourdon@hotmail.com